

Dhammapada



Versets sur l'Eléphant (320-333)

Dhammapada Verset 320 - 322	2
Dhammapada Verset 323	4
Dhammapada Verset 324	5
Dhammapada Verset 325	7
Dhammapada Verset 326	8
Dhammapada Verset 327	10
Dhammapada Versets 328 - 330	11
Dhammapada Versets 331 - 333	13

Verset 320 : Comme un éléphant dans un champ de bataille résiste aux flèches tirées d'un arc, ainsi supporterai-je les mauvais traitements. En effet, beaucoup de gens sont sans moralité.

Verset 321 : Seuls les chevaux et les éléphants dressés sont conduits aux assemblées ; le roi ne monte que les chevaux et les éléphants dressés. Les plus nobles parmi les hommes sont les hommes domptés, qui endurent les mauvais traitements.

Verset 322 : Les mules, les chevaux pur-sang, les chevaux du Sind et les grands éléphants ne sont nobles que lorsqu'ils sont dressés ; mais celui qui s'est apprivoisé lui-même est de loin le plus noble.

Sur la maîtrise de soi

Alors qu'il résidait au monastère de Ghositarama, le Bouddha prononça les versets 320, 321 et 322, en référence à la patience et à l'endurance dont il fit preuve lorsqu'il fut malmené par les mercenaires de Magandiya, l'une des trois reines du roi Udena.

Un jour, le père de Magandiya, très impressionné par la personnalité et l'apparence du Bouddha, avait offert sa très belle fille en mariage au Bouddha Gotama. Mais le Bouddha refusa son offre et déclara qu'il n'aimait pas toucher, même avec ses pieds, une telle chose qui était pleine de saleté et d'excréments. En entendant cette remarque, le père et la mère de Magandiya, discernant la vérité de la remarque, atteignirent le troisième stade de l'Éveil. Magandiya, cependant, considérait le Bouddha comme son ennemi juré et était déterminée à se venger.

Plus tard, elle devint l'une des trois reines du roi Udena. Lorsqu'elle apprit que le Bouddha était venu à Kosambi, elle engagea quelques habitants et leurs serviteurs pour le maltraiter lorsqu'il entra dans la ville pour mendier de la nourriture. Ces mercenaires le suivirent en l'injuriant, l'appelant voleur, fou, chameau, âne, celui qui est destiné au niraya (enfer). En entendant ces propos injurieux, le Vénérable Ananda supplia le Bouddha de quitter la ville et d'aller ailleurs pour mendier de la nourriture. Mais le Bouddha refusa et dit : "Dans une autre ville aussi, nous pourrions être maltraités et il n'est pas possible de déménager chaque fois que l'on est maltraité. Il est préférable de résoudre un problème là où il se pose. Je suis comme un éléphant sur un champ de bataille ; comme un éléphant qui résiste aux flèches qui viennent de toutes parts, j'endurerai aussi patiemment les abus qui viennent de personnes sans moralité."

Puis le Bouddha dit :

Comme un éléphant dans un champ de bataille résiste aux flèches tirées d'un arc, ainsi supporterai-je les mauvais traitements. En effet, beaucoup de gens sont sans moralité.

Seuls les chevaux et les éléphants dressés sont conduits aux assemblées ; le roi ne monte que les chevaux et les éléphants dressés. Les plus nobles parmi les hommes sont les hommes domptés, qui endurent les mauvais traitements.

Les mules, les chevaux pur-sang, les chevaux du Sind et les grands éléphants ne sont nobles que lorsqu'ils sont dressés ; mais celui qui s'est apprivoisé lui-même est de loin le plus noble.

À la fin du discours, ceux qui avaient maltraité le Bouddha réalisèrent leur erreur et vinrent lui rendre hommage ; certains d'entre eux atteignirent le premier stade de l'Éveil.

Verset 323 :

Ce n'est pas en utilisant un moyen de transport quelconque (comme les éléphants et les chevaux) que l'on peut se rendre au Nibbana ; seule la personne qui s'est maîtrisée complètement peut se rendre au Nibbana.

L'histoire du bhikkhu qui avait été dresseur d'éléphants

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 323, à propos d'un bhikkhu qui avait été dresseur d'éléphants.

Un jour, quelques bhikkhus virent un dresseur d'éléphants et son éléphant sur la rive de la rivière Aciravati. Comme le dresseur avait du mal à contrôler l'éléphant, l'un des bhikkhus, qui était un ancien dresseur d'éléphants, expliqua aux autres bhikkhus comment le dresser facilement. Le dresseur d'éléphants qui l'entendit fit ce qu'il disait, et l'éléphant fut rapidement maîtrisé. De retour au monastère, les bhikkhus racontèrent l'incident au Bouddha. Celui-ci appela le bhikkhu ex-dresseur d'éléphants et lui dit : " O vain bhikkhu, qui est encore loin de l'Éveil ! Tu ne gagnes rien à dompter les éléphants. Personne ne peut se rendre au Nibbana en apprivoisant les éléphants ; seul celui qui s'est apprivoisé lui-même peut y parvenir."

Puis le Bouddha dit :

Ce n'est pas en utilisant un moyen de transport quelconque (comme les éléphants et les chevaux) que l'on peut se rendre au Nibbana ; seule la personne qui s'est maîtrisée complètement peut se rendre au Nibbana.

L'éléphant nommé Dhanapala, au temps du rut, incontrôlable et captif ne mange plus une bouchée, aspirant à sa forêt natale.

L'histoire d'un vieux brahmane

Alors qu'il résidait au monastère de Veluvana, le Bouddha a prononcé le verset 324, en référence à un vieux brahmane.

Un jour, vivait à Savatthi un vieux brahmane qui possédait huit lakhs en espèces. Il avait quatre fils ; lorsque chacun d'entre eux se mariait, il lui donnait un lakh. Ainsi, il donna quatre lakhs. Plus tard, sa femme mourut. Ses fils vinrent le voir et s'occupèrent très bien de lui ; en fait, ils étaient très aimants et affectueux envers lui. Au fil du temps, ils réussirent à l'amadouer pour qu'il leur donne les quatre lakhs restants. Ainsi, il s'est retrouvé pratiquement sans le sou.

Il alla d'abord chez son fils aîné. Après quelques jours, la belle-fille lui dit : "As-tu donné des centaines ou des milliers de plus à ton fils aîné ? Ne connais-tu pas le chemin vers les maisons de tes autres fils ?" En entendant cela, le vieux brahmane se mit très en colère et quitta la maison du fils aîné pour celle de son deuxième fils. La femme de son deuxième fils fit les mêmes remarques et le vieil homme se rendit dans la maison de son troisième fils et enfin dans celle de son quatrième et plus jeune fils. La même chose se produisit dans les maisons de tous ses fils. Ainsi, le vieil homme devint impuissant ; alors, prenant un bâton et un bol, il alla voir le Bouddha pour lui demander protection et conseil.

Au monastère, le brahmane raconta au Bouddha comment ses fils l'avaient traité et demanda son aide. Le Bouddha lui donna alors quelques versets à mémoriser et lui dit de les réciter partout où il y avait un grand rassemblement de personnes. L'essentiel de ces versets est le suivant : "Mes quatre fils insensés sont comme des ogres. Ils m'appellent 'père, père', mais les mots sortent seulement de leur bouche et non de leur cœur. Ils sont malhonnêtes et calculateurs. Sur les conseils de leurs femmes, ils m'ont chassé de leurs maisons. Alors, maintenant, je dois mendier. Mes fils me sont moins utiles que mon bâton." Lorsque le vieux brahmane récita ces vers, de nombreuses personnes dans la foule, l'entendant, devinrent folles de rage contre ses fils et certains menacèrent même de les tuer.

Les fils, effrayés, s'agenouillèrent aux pieds de leur père et lui demandèrent pardon. Ils promirent également qu'à partir de ce jour, ils s'occuperaient correctement de leur père et le respecteraient, l'aimeraient et l'honoreraient. Puis, ils emmenèrent leur père chez eux ; ils prévinrent également leurs femmes de bien s'occuper de leur père, et les menacèrent de les battre à mort si elles ne le faisaient pas. Chacun des fils lui donna du tissu pour faire des vêtements et envoya chaque jour un plateau de nourriture. Sa santé s'améliora et il commença à prendre du poids. Il réalisa qu'il avait été comblé de ces bienfaits grâce au Bouddha. Il alla donc le voir et lui demanda humblement d'accepter deux plateaux de nourriture sur les quatre qu'il recevait chaque jour de ses fils. Puis il demanda à ses fils d'envoyer deux plateaux de nourriture au Bouddha.

Un jour, le fils aîné invita le Bouddha chez lui pour un repas. Après le repas, le Bouddha prononça un discours sur les avantages de s'occuper de ses parents. Puis il leur raconta l'histoire de l'éléphant appelé Dhanapala, qui prenait soin de ses parents. Lorsqu'il fut capturé, Dhanapala se languissait de ses parents qui étaient restés dans la forêt.

Puis le Bouddha dit :

L'éléphant nommé Dhanapala, au temps du rut, incontrôlable et captif ne mange plus une bouchée, aspirant à sa forêt natale.

À la fin du discours, le vieux brahmane ainsi que ses quatre fils et leurs épouses atteignirent le premier stade de l'Éveil.

Dhammapada Verset 325

La personne stupide qui est paresseuse, gloutonne et somnolente, qui se vautre comme un porc bien nourri, est sujet à des renaissances répétées.

L'histoire du roi Pasenadi de Kosala

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 325, en référence au roi Pasenadi de Kosala.

Un jour, le roi Pasenadi de Kosala se rendit au monastère pour rendre hommage au Bouddha peu après avoir pris un repas copieux. Le roi avait l'habitude de manger un demi-boisseau de riz avec du curry de viande. Alors qu'il se trouvait en présence du Bouddha, le roi se sentit tellement assoupi qu'il ne cessa de hocher la tête et eut du mal à rester éveillé. Il dit alors au Bouddha : "Vénérable Monsieur ! Je suis très mal à l'aise depuis que j'ai pris mon repas". Le Bouddha lui répondit : "Oui, ô roi ! Les gloutons souffrent de cette manière."

Puis le Bouddha dit :

La personne stupide qui est paresseuse, gloutonne et somnolente, qui se vautre comme un porc bien nourri, est sujet à des renaissances répétées.

Après avoir entendu ce discours, le roi, ayant compris le message, diminua progressivement la quantité de nourriture qu'il mangeait. En conséquence, il devint beaucoup plus actif, alerte et heureux.

Auparavant, cet esprit vagabondait comme il le voulait, où il le voulait, à son propre gré. Maintenant, je vais contrôler mon esprit avec sagesse, comme un cornac avec son aiguillon contrôle un éléphant en rut.

L'histoire de Samanera Sanu

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha a prononcé le verset 326, en référence à un jeune samanera (novice) nommé Sanu.

Un jour, Samanera Sanu fut poussé par des bhikkhus plus âgés à monter sur l'estrade et à réciter des extraits de textes en pali. Lorsqu'il eut terminé sa récitation, il s'écria solennellement : "Que les mérites que j'ai acquis aujourd'hui en récitant ces textes sacrés soient partagés par ma mère et mon père". À ce moment-là, les devas et l'ogresse qui avait été la mère du jeune samanera dans une existence antérieure écoutaient sa récitation. Lorsqu'elles entendirent ses paroles, l'ogresse fut ravie et s'écria aussitôt : "Mon cher fils, comme je suis heureuse de partager ton mérite ; tu as bien fait, mon fils. Bien fait ! Bravo ! À cause de cela, la mère ogresse en vint à être très respectée et les devas et les autres ogres lui donnaient la priorité dans leurs assemblées.

En grandissant, le samanera voulut retourner à la vie laïque ; il rentra chez lui et demanda ses vêtements à sa mère. Sa mère ne voulait pas qu'il quitte l'ordre et essaya de l'en dissuader, mais il était très ferme dans sa décision. Sa mère lui promit de lui donner ses vêtements après le repas. Alors que sa mère était occupée à préparer le repas, l'ogresse, qui était sa mère d'une existence passée, pensa : "Si mon fils Sanu quitte l'ordre, je serai déshonorée et deviendrai la risée des autres ogres et dévas ; je dois essayer de l'empêcher de quitter l'Ordre." Alors, elle entra dans l'esprit du jeune samanera ; le garçon se roula sur le sol, marmonnant de manière incohérente avec de la salive qui coulait de sa bouche. La mère s' alarma ; des voisins vinrent et ont essayèrent d'apaiser les esprits. Puis, l'ogresse prit la parole : "Ce samanera veut quitter l'ordre religieux et retourner à la vie laïque ; s'il le fait, il ne pourra pas échapper à la souffrance." Après avoir prononcé ces mots, l'ogresse quitta le corps du garçon et celui-ci redevint normal.

Trouvant sa mère en larmes et les voisins se pressant autour de lui, il demanda ce qui s'était passé. Sa mère lui raconta tout ce qui lui était arrivé et lui expliqua aussi que revenir à la vie laïque après l'avoir quittée était très malavisé ; en effet, bien que vivant, il serait comme un mort. Le samanera se rendit alors compte de son erreur. Prenant ses trois robes, il retourna au monastère et fut bientôt admis comme bhikkhu.

Lorsqu'on lui parla de Samanera Sanu, le Bouddha, désireux de lui enseigner la maîtrise de l'esprit, lui dit : "Mon fils, celui qui ne maîtrise pas l'esprit qui vagabonde ne peut trouver le bonheur. Alors, contrôle ton esprit comme un cornac contrôle un éléphant."

Puis le Bouddha dit :

Auparavant, cet esprit vagabondait comme il le voulait, où il le voulait, à son propre gré. Maintenant, je vais contrôler mon esprit avec sagesse, comme un cornac avec son aiguillon contrôle un éléphant en rut.

À la fin du discours, Vénérable Sanu comprit les [quatre Nobles Vérités](#) et atteignit ensuite l'Éveil.

Verset 327 :

Réjouissez-vous de la pleine conscience, gardez bien votre esprit. De même qu'un éléphant enlisé dans le borbier se dégage, de même, extrayez-vous du borbier des souillures mentales.

L'histoire de l'éléphant appelé Paveyyaka

Alors qu'il résidait au monastère de Jetavana, le Bouddha prononça le verset 327, en référence à l'éléphant appelé Paveyyaka.

Paveyyaka, lorsqu'il était jeune, était très fort ; au fil du temps, il devint vieux et décrépit. Un jour, alors que le vieux Paveyyaka entra dans un étang, il s'enlisa dans la boue et ne put atteindre la rive. Lorsque le roi Pasenadi de Kosala fut informé de la situation, il envoya un dresseur d'éléphants pour l'aider à sortir du borbier. Le dresseur se rendit à l'endroit où se trouvait l'éléphant. Là, il demanda aux musiciens de jouer un air martial. En entendant les airs militaires, l'éléphant eut l'impression d'être sur un champ de bataille ; son esprit s'éleva, il tira de toutes ses forces et fut bientôt sorti du borbier.

Lorsque les bhikkhus racontèrent cela au Bouddha, celui-ci dit : "Bhikkhus ! De même que cet éléphant s'est tiré du borbier, de même, vous devez tous vous tirer du borbier des souillures mentales."

Puis le Bouddha dit :

Réjouissez-vous de la pleine conscience, gardez bien votre esprit. De même qu'un éléphant enlisé dans le borbier se dégage, de même, extrayez-vous du borbier des souillures mentales.

À la fin du discours, les bhikkhus atteignirent l'Éveil.

Verset 328 : Si l'on trouve un ami sagace, un compagnon vertueux et loyal, on doit vivre avec lui dans la joie et la pleine conscience, surmontant tous les dangers.

Verset 329 : Si l'on ne trouve pas d'ami sagace, un compagnon vertueux et loyal, il faut vivre seul comme le roi qui a abandonné et quitté le pays qu'il avait conquis, et comme l'éléphant Matanga qui erre seul dans la forêt.

Verset 330 : Il vaut mieux vivre seul ; il n'y a pas de fraternité avec un fou. Il faut donc vivre seul, ne pas faire le mal et être libre de tout souci comme l'éléphant Matanga qui erre seul dans la forêt.

L'histoire d'un certain nombre de bhikkhus

Alors qu'il résidait dans la forêt de Palileyya où l'éléphant Palileyyaka le servait, le Bouddha prononça les versets 328, 329 et 330, en référence aux bhikkhus de Kosambi.

Une fois, les bhikkhus de Kosambi se séparèrent en deux groupes ; un groupe suivit le maître du Vinaya et l'autre suivit le maître du Dhamma. Ils n'écoutaient même pas le Bouddha qui les exhortait à faire la paix. Alors, le Bouddha les quitta et passa le vassa* tout seul dans la forêt, et l'éléphant Palileyyaka prit soin de lui.

A la fin du vassa, le Vénérable Ananda se rendit dans la forêt, accompagné de cinq cents bhikkhus. Laisant les bhikkhus à quelque distance, le Vénérable Ananda s'approcha seul du Bouddha. Le Bouddha dit alors à Ananda d'appeler les autres bhikkhus. Tous vinrent, rendirent hommage au Bouddha et dirent : "Vénérable Monsieur ! Vous avez dû avoir du mal à passer le vassa tout seul dans cette forêt."

Le Bouddha répondit : " Bhikkhus, ne dites pas cela ; l'éléphant Palileyyaka s'est occupé de moi pendant tout ce temps. Il était, en effet, un très bon ami, un véritable ami. Si l'on a un tel ami, il faut rester avec lui ; mais si l'on ne trouve pas de bon ami, il vaut mieux rester seul".

Puis le Bouddha dit :

Si l'on trouve un ami sagace, un compagnon vertueux et loyal, on doit vivre avec lui dans la joie et la pleine conscience, surmontant tous les dangers.

Si l'on ne trouve pas d'ami sagace, un compagnon vertueux et loyal, il faut vivre seul comme le roi qui a abandonné et quitté le pays qu'il avait conquis, et comme l'éléphant Matanga qui erre seul dans la forêt.

Il vaut mieux vivre seul ; il n'y a pas de fraternité avec un fou. Il faut donc vivre seul, ne pas faire le mal et être libre de tout souci comme l'éléphant Matanga qui erre seul dans la forêt.

* Vassa : retraite annuelle de trois mois, observée par les moines bouddhistes, elle a lieu pendant la saison des pluies.

Verset 331 : Il est bon d'avoir des amis quand le besoin survient ; il est bon de se contenter de ce qui est disponible ; il est bon d'avoir du mérite quand la fin de la vie approche ; il est bon d'être débarrassé de toute souffrance.

Verset 332 : Dans ce monde, il est bon d'être respectueux de sa mère ; il est également bon d'être respectueux de son père. En ce monde, il est bon d'être au service des ascètes ; il est également bon d'être au service des Êtres Nobles.

Verset 333 : Il est bon d'être vertueux jusqu'à un âge avancé, il est bon d'avoir une foi inébranlable, il est bon d'acquérir la sagesse, il est bon de s'abstenir du mal.

L'histoire de Mara

Alors qu'il résidait dans un monastère près de l'Himalaya, le Bouddha prononça les versets 331, 332 et 333, en référence à Mara, qui essayait de le tenter pour régner en tant que roi.

Un jour, alors que le Bouddha résidait près de l'Himalaya, il constata que de nombreuses personnes étaient maltraitées par de cruels rois. Il se demanda alors s'il serait possible d'empêcher ces rois de maltraiter ceux qui ne devraient pas l'être et de faire en sorte que les rois gouvernent avec justice et sagesse. Mara savait ce que pensait le Bouddha et envisagea de le tenter de régner en tant que roi. Le Bouddha lui répondit : " O méchant Mara ! Ton enseignement et mon enseignement sont très différents. Toi et moi ne pouvons avoir aucune discussion. Voici mon enseignement".

Puis le Bouddha dit :

Il est bon d'avoir des amis quand le besoin survient ; il est bon de se contenter de ce qui est disponible ; il est bon d'avoir du mérite quand la fin de la vie approche ; il est bon d'être débarrassé de toute souffrance.

Dans ce monde, il est bon d'être respectueux de sa mère ; il est également bon d'être respectueux de son père. En ce monde, il est bon d'être au service des ascètes ; il est également bon d'être au service des Êtres Nobles.

Il est bon d'être vertueux jusqu'à un âge avancé, il est bon d'avoir une foi inébranlable, il est bon d'acquérir la sagesse, il est bon de s'abstenir du mal.